



GÉOLOGIE & LITTÉRATURE EN CHABLAIS



Nos remerciements chaleureux vont à l'Académie Chablaisienne et son Président, Joseph Ticon, à Chantal Bourreau, Ariane Devanthéry, Janine Dupont-Valfroy, Michel Marthaler, Richard Réale, à la Ville de Thonon-les-Bains, au Club Spéléo des Mémises, aux Musées de Mâcon, au Musée Antoine Lécuyer et aux auteurs contemporains qui nous ont fait l'honneur d'accepter de faire figurer un extrait de leur œuvre dans ce document.

Jean-Pierre Fillion
Président du SIAC

Le paradis d'Amphion

*Étranger qui viendra lorsque je serai morte,
Contempler mon lac genevois,
Laisse que ma ferveur dès à présent t'exhorte
A bien aimer ce que je vois.
Au bout d'un blanc chemin bordé par des prairies
S'ouvre un jardin odorant ;
Descends parmi les fleurs, visite je te prie
Le beau chalet de mes parents [...]
C'est là que j'ai connu, en ouvrant mes fenêtres
Sur les orchestres du matin,
L'ivresse turbulente et monastique d'être
Sûre d'un illustre destin [...]
Maintenant, redescends et vois sur le rivage
Une jetée en blanc granite :
Il n'est pas un plus pur, un plus doux paysage,
Un plus familier infini [...]
Laisse que ton regard dans les flots se délecte
Parmi les fins poissons heureux,
De là on voit, le soir, comme d'ardents insectes
S'allumer Lausanne et Montreux.
Peut-être a-t-on mis là, comme je le souhaite,
Mon cœur qui doit tout à ces lieux,
A ces rives, ces prés, ces azurs qui m'ont faite
une humaine pareille aux dieux.*

*"Les Forces Éternelles" 1920
Anna de Noailles (1896-1933)
Poétesse ayant vécu à Amphion*



Comme la Madeleine de Proust, les pierres gardent en leur sein de nombreux souvenirs. En apprenant à les regarder, les goûter, les sentir, les écouter, elles nous racontent leur enfance, nous parlent de la nostalgie du lieu de leur naissance : un paysage et une époque bien différents d'aujourd'hui. Les roches de nos montagnes qui paraissent immuables sont nées dans la mer, au bord d'une plage, dans le tréfonds des océans ou plus profond encore, dans la fournaise à la base de la croûte terrestre.

Ce livre est un dialogue entre écrivains et géologues, entre nature et littérature. Des rencontres parfois, mais aussi des chassés-croisés, des perceptions multiples qui en font sa richesse.

À se demander parfois si les géologues ne sont pas des romantiques, ou les romantiques des géologues intuitifs, tel Victor Hugo qui avait si justement observé qu'*"Ici, tout se transforme, rien ne meurt. Une ruine de montagne est encore une montagne"**

Dans cette diversité de lieux et d'histoires que les écrivains nous racontent, le géologue essaie de trouver le fil conducteur qui leur donne du sens, une chronologie locale qui s'inscrit dans celle de l'histoire de la Terre. Ainsi, les ruines de montagnes que sont les blocs erratiques de granite narrent d'abord l'histoire de la roche, bien avant celle des blocs. La première s'est déroulée il y a 300 à 280 millions d'années, au cœur d'un immense continent appelé la Pangée. L'histoire des blocs est par contre toute récente, à peine 20 000 ans, lorsque les glaciers ont fondu, permettant au lac Léman de s'installer et aux hommes de s'y plaire sur ses bords.

Entre ces deux bouts de notre fil d'Ariane, l'ère primaire et la période quaternaire, les pages de cet ouvrage nous livrent quelques jalons qui balisent l'incroyable aventure qu'ont connu la Dent d'Oche, le Roc d'Enfer, et bien d'autres lieux chargés d'histoire.

Je souhaite donc que les pages de ce livre aident le lecteur à parcourir le Chablais avec un regard nouveau, éclairé par les perceptions croisées des écrivains et des scientifiques, tout en respirant un air de liberté qui agrandit le temps et l'espace de ces belles montagnes.

Michel Marthaler

Géologue, Professeur à l'Université de Lausanne

* Voyages, 1825 Victor Hugo

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

MEILLERIE



Lithographie, Musée du Chablais
Ville de Thonon-les-Bains
G. Engelman, Rochers de Meillerie, XVIII^{ème} siècle

Voilà la pierre où je m'asseyais pour contempler au loin ton heureux séjour ; sur celle-ci fut écrite la lettre qui toucha ton cœur ; ces cailloux tranchants me servaient de burin pour graver ton chiffre. Nous y parvînmes après une heure de marche par des sentiers tortueux et frais, qui, montant insensiblement entre les arbres et les rochers, n'avaient rien de plus incommode que la longueur du chemin. [...]

[...] Derrière nous, une chaîne de roches inaccessibles séparait l'esplanade où nous étions de cette partie des Alpes qu'on nomme les glaciers, parce que d'énormes sommets de glaces qui s'accroissent incessamment les couvrent depuis le commencement du monde. Des forêts de noirs sapins nous ombrageaient tristement à droite. Un grand bois de chêne était à gauche au delà du torrent, et au dessous de nous cette immense plaine d'eau que le lac forme au sein des Alpes nous séparait des riches côtes du pays de Vaud, dont la Cime du majestueux Jura couronnait le tableau.

(La Nouvelle Héloïse, IV^{ème} partie, lettre 17 - 1761)

J.-J. Rousseau par Maurice Quentin de La Tour
Collection Musée Antoine Lécuyer, Saint-Quentin



R E P È R E

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)

C'est en 1754, lors d'un bref séjour que Jean-Jacques Rousseau découvre Meillerie... L'écrivain fera de ce village au bord du Léman un site célèbre de son roman "*La Nouvelle Héloïse*".

Depuis un rocher au dessus du village, Saint-Preux, le héros du roman, observe la maison de Julie d'Étanges située à Clarens, de l'autre côté de la rive.

C'est près de cette pierre désormais appelée "*la Pierre à Rousseau*" que Saint-Preux écrit et se souvient de sa promenade avec sa dulcinée sur le lac Léman et de leur halte près de cette pierre où il a célébré sa jeunesse...

Les écrits de Rousseau dont "*la Nouvelle Héloïse*" constituent une œuvre majeure de la littérature du XVIII^{ème} siècle.

Rousseau fut l'un des philosophes du siècle des Lumières. Par ses idées et ses essais, il contribua à alimenter le débat sur la société et les inégalités. Ses positions très avant-gardistes sont exprimées dans "*Le Contrat social*" qui célèbre la souveraineté du peuple.

“CES BLOCS QUI ERRENT”

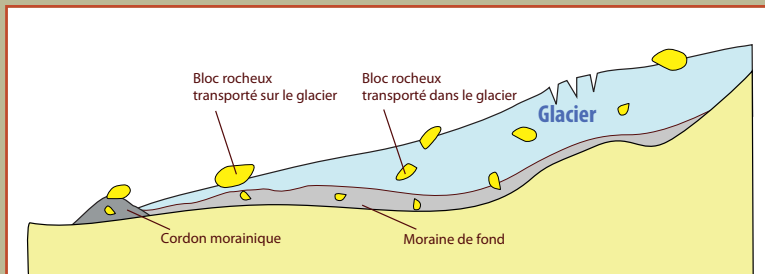
La pierre propice à la méditation de Saint-Preux est un bloc erratique, littéralement un bloc qui erre... Pendant des générations, l'origine de ces blocs est inconnue. Ils sont l'objet de nombreuses croyances et mythes : pierre du diable, pierre de fécondité, pierre amour...

Dès le XVIII^{ème} siècle, les premières théories pour comprendre ces blocs se développent. Pour certains, il s'agit de vestiges d'anciennes montagnes, de produits d'explosions souterraines dues à des poches d'airs, de blocs transportés par les cours d'eau lors d'énormes crues, ou encore de roches abandonnées par des icebergs en train de fondre lorsque la mer recouvrait la région...

Horace Bénédicte de Saussure dira : *“ces blocs de granite ne se forment pas dans la terre comme des truffes, et ne croissent pas comme des sapins sur les roches calcaires !”*

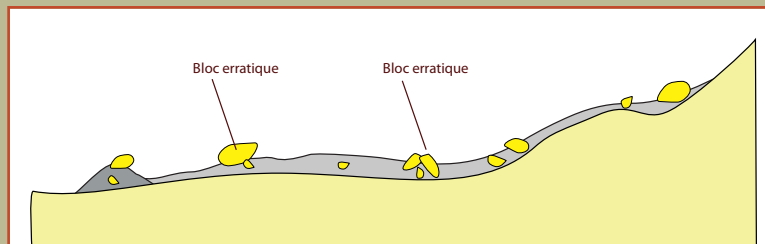
C'est au début du XIX^{ème} siècle, qu'Ignace Venetz, ingénieur suisse observe que les glaciers transportent des matériaux, en particulier des blocs volumineux. Il en conclut que les blocs erratiques sont des traces du transport glaciaire.

Le bloc erratique de la Pierre à Rousseau est un gneiss (roches cristallines) provenant du Valais-Suisse. Si vous prenez le temps de vous rendre sur les lieux, vous verrez que le bloc indiqué comme étant *“la Pierre à Rousseau”* est un bloc de calcaire provenant de la carrière voisine. Le vrai bloc se situe de l'autre côté de la route.



Etape 1 : Des blocs rocheux arrachés de la montagne par le glacier ou écroulés sur celui-ci sont ensuite transportés par la glace depuis les sommets jusqu'au fond des vallées englacées et dans les plaines.

SIAC 2013



Etape 2 : Le glacier fond, les blocs rocheux sont abandonnés sur place. Ils prennent alors le nom de blocs erratiques.

SIAC 2013

VOLTAIRE

FÉTERNES



Après la Grotte des Fées, la vallée est dominée par un curieux monolithe sculpté par l'érosion glaciaire
© Chantal Bourreau

Les grottes où se forment les stalactites et les stalagmites sont communes. Il y en a dans presque toutes les provinces. Celle du Chablais est peut-être la moins connue des physiciens, et qui mérite le plus de l'être. Elle est située dans des rochers affreux, au milieu d'une forêt d'épines, à deux petites lieues de Ripaille, dans la paroisse de Féternes. Ce sont trois grottes en vôte l'une sur l'autre, taillées à pic par la nature dans un roc inabordable. On n'y peut monter que par une échelle, et il faut s'élaner ensuite dans ces cavités en se tenant à des branches d'arbres. Cet endroit est appelé par les gens du lieu la grotte de Fées. Chacune a dans son fond un bassin dont l'eau passe pour avoir la même vertu que celle de

Sainte-Reine. L'eau qui distille de la supérieure à travers le rocher y a formé dans la vôte la figure d'une poule qui couve des poussins. Auprès de cette poule est une autre concrétion qui ressemble parfaitement à un morceau de lard avec sa couenne, de la longueur de près de trois pieds. Dans le bassin de cette même grotte, où l'on se baigne, on trouve des figures de pralines telles qu'on les vend chez les confiseurs, et à côté, la forme d'un rouet ou tour à filer avec la quenouille. Les femmes des environs prétendent avoir vu dans l'enfoncement une femme pétrifiée au-dessous du rouet ; mais les observateurs n'ont point vu en dernier lieu cette femme. Peut-être les concrétions stalactites avaient dessiné autrefois une figure informe de femme, et c'est ce qui fit nommer cette caverne la grotte des Fées.

(Les Singularités de la Nature - Mélanges 1768 -1769)

R E P È R E

Voltaire (1694 – 1778)

A la fois poète, philosophe, essayiste, historien et dramaturge, Voltaire s'installe à Genève en 1758 au château de Ferney d'où il prend part à la rédaction de l'Encyclopédie. "*Candide*" publié en 1759 et "*Zadig*" (1748) sont ses deux contes encore lus et étudiés de nos jours. "*Les Mélanges*" sont un pêle-mêle de récits de voyage, lettres, pamphlets, essais et contes.

Voltaire est un philosophe des Lumières. Destiné au droit, il se tourne rapidement vers les Lettres.



L'insolence de ses premières pièces de théâtre lui valent l'enfermement à la Bastille puis l'exil en Angleterre. Il y découvre la culture anglaise et l'œuvre de Shakespeare qui vont influencer sa plume. Esprit libre et libre penseur, évoluant au sein de l'élite intellectuelle, proche des monarques en France comme en Prusse, Voltaire mène un combat contre "*l'Infâme*", nom qu'il donne au fanatisme religieux et pour la justice et la liberté d'expression.

Voltaire par Maurice Quentin de La Tour
Collection Musée Antoine Lécuyer, Saint-Quentin

“DE DEMOISELLES À PÉNITENTS !”



Demoiselle coiffée
© SIAC

En rive droite de la Dranse, un peu à l'aval de la cavité citée par Voltaire, se dressent les cheminées de fée ou demoiselles coiffées du Pont de la Douceur. Ces demoiselles sont des colonnes de sédiments surmontées d'une grosse pierre sommitale qui joue le rôle de chapeau protecteur. Elles se développent dans les dépôts glaciaires (moraines) abandonnés par le glacier du Rhône. A cet endroit, les moraines à dominante argileuse sont riches en blocs rocheux.

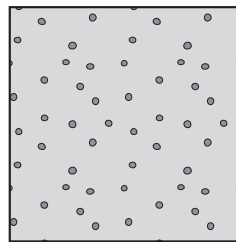
Dans un premier temps, la Dranse a incisé les dépôts morainiques donnant naissance, de part et d'autre de la rivière, à des escarpements. Ces escarpements ainsi formés, subissent alors un ravinement dû au ruissellement des eaux de pluie.

Les blocs présents dans les moraines servent de “chapeau”. Ils protègent les dépôts sous-jacents de l'impact direct des pluies et donc de l'érosion. Une cheminée se forme progressivement.

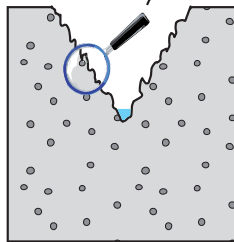
En même temps que le bloc protège la colonne en formation, celle-ci se durcit. En effet, l'eau remonte par capillarité dans la colonne et les sels minéraux dissous (essentiellement calcium) précipitent, consolidant les matériaux de la demoiselle.

La coiffe finit par tomber et la cheminée se détériore rapidement et de demoiselle, elle devient pénitent !

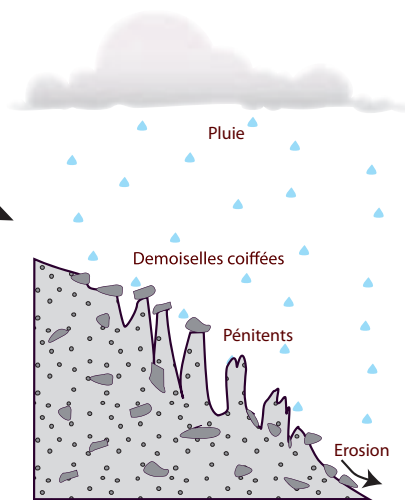
Le processus va se poursuivre jusqu'à disparition des formes et finalement l'érosion totale des dépôts morainiques.



Dépôts glaciaires avec blocs rocheux



La Dranse incise les dépôts glaciaires



Dépôts glaciaires avec blocs rocheux

SIAC 2013

ALBANIS BEAUMONT

CHÂTEL



Lac de Vonnes
© SIAC

Lorsque je visitais cette partie de la vallée, dans le mois d'août 1804, les vaches étaient encore sur les sommets des montagnes, et plus de trois cents personnes, hommes ou femmes, étaient employées à couper la belle herbe qui couvre en été cette grande plaine, à la faner, et à la transporter dans des petites granges construites en bois, et éparses çà et là sur cette riante prairie ; on porte

ensuite cet excellent fourrage dans les habitations d'hiver, lorsque la neige couvre la surface de cette vallée, et l'on se sert à cet effet de traîneaux, car on ne connaît pas dans cette partie du Chablais l'usage des chariots. J'eus aussi alors occasion de voir sur le flanc nord-ouest de la montagne du Devin, au pied de laquelle est situé le village de Châtel, les terribles effets d'un ouragan qui avait eu lieu deux mois auparavant dans la partie orientale du département du Léman, où il avait causé les plus grands dommages ; cet ouragan avait presque entièrement détruit une forêt de sapins qui servait à préserver le village des avalanches de neige dont il est menacé chaque printemps.

(Description des Alpes grecques et cottiennes - 1806)

R E P È R E

Jean-François Albanis Beaumont (1753-1810)

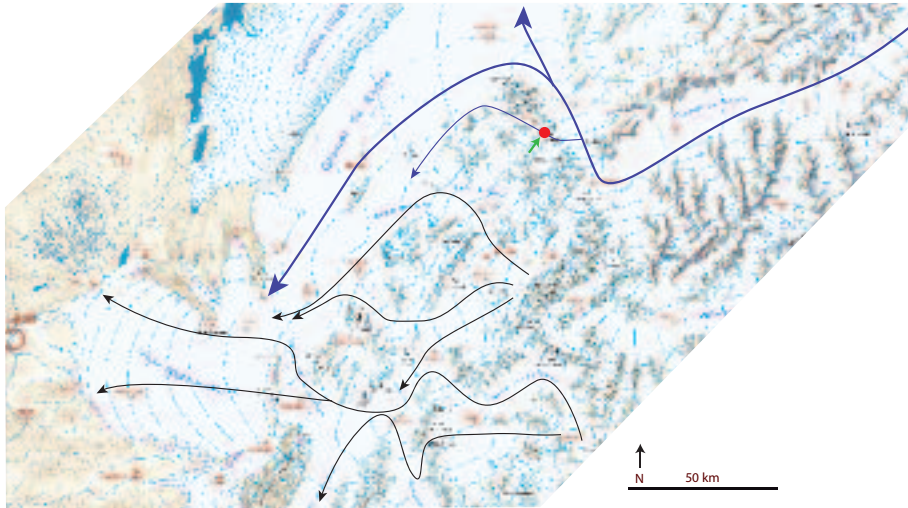
Né à Chambéry, Albanis Beaumont étudie à l'Ecole Royale du Génie de Mézières pour devenir ingénieur, métier qu'il exerce au service de Victor-Amédée III dans le comté de Nice. Peu après, il accompagne le duc de Gloucester dans ses voyages (Allemagne, Italie, France et Suisse). Ses diverses découvertes lui serviront pour la rédaction de ses futurs ouvrages.

En 1787, il commence à publier ses premiers documents illustrés de ses propres dessins "*Voyage pittoresque aux Alpes pennines*", "*Voyage historique et pittoresque du Comté de Nice*"...

En 1796, de retour en Savoie, il s'installe près de Genève, alors française, et se lance sans succès dans le commerce de la laine. Sa déconvenue l'incite à reprendre son œuvre de géographe et de voyageur. Entre 1802 et 1806, il publie l'ouvrage cité ici en référence : "*Description des Alpes grecques et cottiennes*".

En 1810, il meurt à Sixt Fer-à-Cheval (Haute-Savoie) où il est enterré.

A LA CONFLUENCE DES GLACES



- glaciers, équidistance des courbes de niveau 100 m
- lacs glaciaires
- régions non englacées
- localisations des lacs actuels
- Glacier du Rhône
- Glacier du Mont blanc et de l'Isère
- Glacier de Plaine Dranse
- Châtel, Pas de Morgins

Extrait de la carte «Paléogéographie des Alpes Nord occidentales au maximum de la dernière glaciation».
Fond topographique : INC © - NEXTMAP - 2011, modifié S. Couterrand 2012
Cartographie paléogéographique : S. Couterrand, 2012 EDYTEM, CNRS

Depuis 2,5 millions d'années, les Alpes ont subi une succession de grandes périodes de glaciation. Au cours de ces épisodes, d'immenses glaciers ont recouvert le Chablais et l'ont redessiné.

Dans ses avancées, le glacier exerce une double action. Il rabote le fond de la vallée et les versants sur lesquels il s'appuie. Il transporte les matériaux rocheux qu'il arrache sur son passage. Une fois abandonnés par le glacier, ces matériaux de toutes tailles sont dénommés "moraines".

Pendant la dernière grande glaciation, il y a près de 40 000 ans, le glacier du Rhône est dans son maximum d'englacement. Son front se situe à une cinquantaine de kilomètres à l'est des portes de Lyon. Le Chablais est envahi par la glace et le glacier du Rhône franchit le Pas de Morgins. Châtel se situe à la confluence du glacier du Rhône et du glacier de Plaine Dranse.

Les glaciers se retirent progressivement du Chablais entre -20 000 et -14 000 ans. A mesure qu'ils fondent, ils laissent les moraines qui tapissent les vallées comme celle d'Abondance.

Il y a près de 14 000 ans, toute la cuvette du Léman et les vallées chablaisiennes sont libérées des glaces, marquant la fin (provisoire) de l'érosion glaciaire jusqu'au prochain refroidissement.

RODOLPHE TÖPFFER

THONON



1866. — Thonon-les-Bains. — Établissement Thermal et jardins

Nous faisons notre entrée à Thonon. C'est jour de marché. La ville est animée, riante ; des attelages de toute sorte attendent le long des rues que Pierre ou Daniel ait fini de boire. Les marchands sont sur le seuil de leurs boutiques, et les officiers de la garnison sur le seuil des cafés. Tout cause, tout bouge, et notre longue troupe qui défile ne laisse pas d'ajouter au mouvement et à l'intérêt de la scène. Nous nous hâtons d'aller prendre nos quartiers à l'hôtel d'Europe pour revenir en simples particuliers hanter la rue, visiter les promenades et accomplir tous nos devoirs de touristes. Très certainement, à l'un de nos compatriotes qui nous verrait faire, nous semblerions ce que le dicton appelle des Anglais de Thonon. M. Töpffer entre avec sa société dans le café du Commerce, et demande de la bière. Mais ce café se trouve être un établissement mixte ; on y fabrique aussi des tourtes aux amandes ; il y en a là quatre, cinq, dorées, toutes grandes. A cette vue, la société a bien vite plus faim que soif, et elle ne doute pas... lorsqu'on apprend que ces tourtes sont à l'adresse d'une noce qui s'en régalerà demain.

(Voyage en zigzag - 1836)

R E P È R E

Rodolphe Töpffer (1799 - 1846)

Né à Genève, Rodolphe Töpffer, fils d'un peintre réputé, aspire tout d'abord à la peinture avant de se résoudre à l'enseignement pour des raisons de santé.

C'est en emmenant ses élèves en "course d'école" à travers la Suisse, la Savoie et l'Italie que lui vient le goût du voyage. De ses escapades, il rédige des récits illustrés. Il publie le premier d'entre eux, "Excursion dans les Alpes", à la suite des encouragements de Goethe qui admirait son style enjoué et ses dessins.

L'association de ses textes descriptifs bourrés d'anecdotes et de ses dessins assez naïfs fait de lui l'un des précurseurs de la bande dessinée. Il convient de

lire avec curiosité "Les Voyages en zigzag" (1844) et "Les Nouveaux voyages en zigzag" (1854). Ces écrits pleins de fraîcheur, sont consignés comme dans un carnet de voyage, d'une plume alerte croquant avec ironie le touriste, l'aubergiste ou le paysan...

La brève incursion en Chablais ci-contre traduit bien son style plein de digressions savoureuses et son sens du détail.



R. Töpffer

LES EAUX MINÉRALES THONON

Les eaux minérales de Thonon, réputées depuis l'Antiquité, étaient déjà appréciées par les Romains qui en avaient découvert l'intérêt. Autrefois baptisée "Eau de la Versoie", l'eau minérale naturelle Thonon fut reconnue en 1890 par l'Académie de Médecine pour son intérêt thérapeutique.

Les eaux minérales de Thonon sont issues de dépôts sablo-graveleux à caillouteux, d'épaisseur décamétrique, disposés en "terrasses" tout au long du versant de la rive gauche de la Dranse, au-dessus de Thonon. Ces terrasses résultent du comblement de lacs de bordure du glacier du Rhône par des sédiments charriés par la Dranse pour l'essentiel et par des eaux de fonte qui longeaient le glacier.

Chaque "terrasse" correspond à une stagnation du glacier lors de sa décrue. Elle s'appuie sur un cordon morainique latéral à blocs.

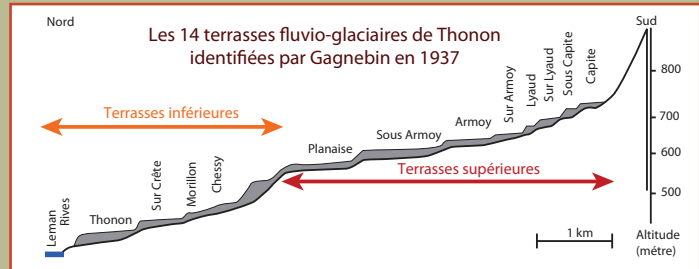
Les eaux des précipitations pluvieuses et neigeuses infiltrées dans ces terrasses descendent en "cascade" par des chenaux inscrits dans les cordons morainiques pour jaillir au niveau de la terrasse basse de la Versoie.

Les eaux circulent pendant 3 à 5 ans dans ces dépôts essentiellement calcaires, où elles acquièrent leur minéralité spécifique.

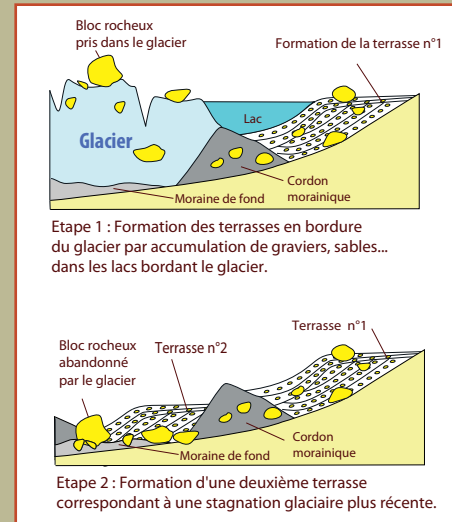


Coupe dans les matériaux constituant les terrasses : sables, graviers, galets...

© SIAC



Gagnebin 1937
Modifié SIAC 2013



ALPHONSE DE LAMARTINE

NERNIER



Sur le sentier romantique de Nernier
© SIAC

La terre qui l'enfante, illustrée et bénie,
Monte de son niveau, grandit de son génie :
Il conquiert à son nom tout ce qui le comprend.
Ô Léman, à ce titre es-tu donc trop peu grand ?
Jamais Dieu versa-t-il sur sa terre choisie,
De sa corne de dons, d'amour, de poésie,
Plus de noms immortels, sonores, éclatants,
Que ceux dont tu grossis le bruit lointain du temps ?
L'amour, la liberté, ces alcyons du monde,
Combien de fois ont-ils pris leur vol sur ton onde,
Ou confié leur nid à tes flots transparents ?
Je vois d'ici verdier les pentes de Clarens,
Des rêves de Rousseau fantastiques royaumes,
Plus réels, plus peuplés de ses vivants fantômes

Que si vingt nations sans gloire et sans amour
Avaient creusé mille ans leurs lits dans ce séjour.
[...]
Aussi le souvenir de ces félicités
Le suivit-il toujours dans l'ombre des cités.
Ses pieds rampants gardaient l'odeur des feuilles
Son premier ciel brillait jusqu'au fond de ses fautes,
Comme une eau de cascade, en perdant sa blancheur,
Roule à l'Arve glacée sa première fraîcheur.

(Ressouvenir du Lac Léman - 1842)

R E P È R E

Alphonse de Lamartine (1790-1869)

C'est en 1815, pendant les Cent-Jours, que Lamartine vient se cacher à Nernier pour fuir les recruteurs de Napoléon, la Savoie n'étant pas française.

Il habite chez un batelier dont la fille lui fera la faveur de ses charmes. Il vivra là ce qu'il va évoquer comme un bonheur parfait : *"La nature la plus idéale, la saison la plus tiède, la solitude la plus silencieuse [...] : la fille du batelier, une chambre, une hirondelle, un chien, un lac pour horizon [...]".* Non, jamais je n'ai vécu de jours qui aient égalé ces jours de Nernier. *La mélancolie et le désert ne trouveront pas deux fois un tel Eden*". La félicité connue sur les bords du Léman va influencer son chef-d'œuvre poétique *"Le Lac"* qui fait référence au lac du Bourget.



A. Lamartine par Henri Descaigne
cliché Musée de Mâcon

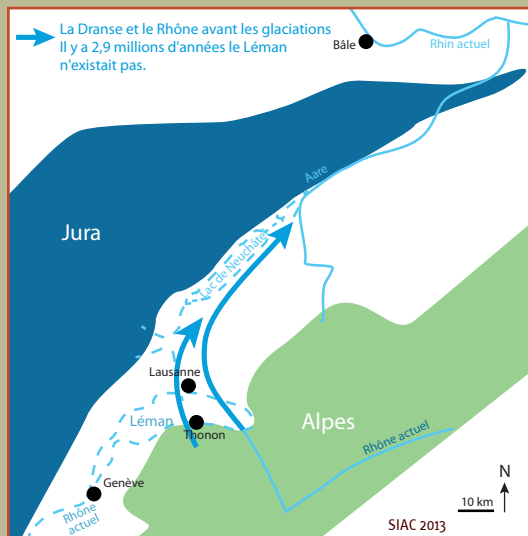
Quelques années plus tard, il rencontre Julie Charles, l'Elvire des Méditations poétiques. Ce recueil de 24 poésies, salué par un grand succès lors de sa sortie en 1820, comprend le poème ci-contre, dédié à son ami genevois Huber-Saladin.

Elu en 1829 à l'Académie française, Lamartine connut aussi une carrière politique. Il devient chef du gouvernement provisoire de 1848. La même année, il est battu aux élections présidentielles et meurt ruiné en février 1869.

UN ANCIEN GLACIER A L'ORIGINE DU LEMAN



Bateau de la Belle Epoque, © Antoine Berger



Plus grand lac alpin, le Léman résulte d'une longue histoire essentiellement glaciaire. Pendant les 2,5 derniers millions d'années, de très nombreuses glaciations (une trentaine) vont se succéder dans la région alpine. Les imposants ancêtres du glacier du Rhône ont raboté, sculpté, creusé une gigantesque cuvette qui va finir par accueillir le Léman. En effet "Au seuil de l'ère quaternaire, le Léman n'existe pas. A la place du Grand Lac s'étendait un plateau où débouchaient des Alpes deux rivières principales. L'une était la Dranse, qui s'écoulait vers le nord par la dépression de la Venoge, gagnait le pied du Jura et le suivait pour se jeter dans l'Aar, puis le Rhin. Elle était rejointe au nord de Lausanne par le Rhône". *

Dans un premier temps, le petit lac est séparé du grand lac ; la connexion entre les deux lacs se fait dans un second temps. Le Rhône sera alors dévié vers le sud et se jettera dans la Méditerranée. Est-ce l'action des glaciers ? Ou est-ce plutôt un mouvement tectonique ? De quand date cette bascule ? L'âge et l'origine complexe de la cuvette lémanique font encore l'objet de discussions dans la communauté scientifique.

Lors du retrait définitif des glaciers, il y a environ 18 000 ans, le lac remontait jusqu'à Saint-Maurice dans le Valais (Suisse). Les apports de matériaux du fleuve à l'amont du lac comblent progressivement celui-ci et ainsi, plus de 20 km de terre ont gagné sur le lac depuis le retrait glaciaire.

Actuellement, le Léman fait 72,8 km de long et, entre Evian et Lausanne, sa largeur est de 13,8 km, sa profondeur maximale est de 310 m et son volume de 89 km³. Si le Léman se vidait aujourd'hui, le Rhône mettrait 17 ans à le remplir de nouveau.

* Gagnebin, E. -1937, extrait de "Les invasions glaciaires dans le bassin du Léman", bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles-Lausanne, 60: 29-62.

VICTOR HUGO

LE LÉMAN



Lithographie Musée du Chablais, Ville de Thonon-les-Bains. G. Engelman, Vue du lac de Genève, près de Saint-Gingolph, 1827

La lune était dans son plein ; la haute crête de Meillerie, noire au sommet et vaguement modelée à mi-côte emplissait l'horizon. Au fond, à ma gauche, au-dessous de la lune, les dents d'Oche mordaient un charmant nuage gris perle, et toutes sortes de montagnes fuyaient tumultueusement dans la vapeur [...]. Des bruits de voix m'arrivaient de la ville, et je voyais sortir du port de Vevey un bateau allant à la pêche. Ces bateaux pêcheurs du Léman ont une forme que le lac leur a donnée. Ils sont munis de deux voiles latines attachées, en sens inverse, à deux mâts différents, afin de saisir les deux grands vents qui s'engouffrent dans le Léman par ses deux bouts, l'un par Genève, qui vient des plaines, l'autre par Villeneuve, qui vient des montagnes. Au jour, au soleil, le lac est bleu, les voiles sont blanches, et elles donnent à la barque la figure d'une mouche qui courrait sur l'eau, les ailes dressées ; la nuit, l'eau est grise et la mouche est noire. Je regardais donc cette gigantesque mouche noire qui marchait lentement vers Meillerie, découpant sur la clarté de la lune ses ailes membraneuses et transparentes. Le lac jasait à mes pieds ; il y avait une paix immense dans cette immense nature. C'était grand et c'était doux. Un quart d'heure après, la barque avait disparu, la fièvre du lac s'était calmée, la ville s'était endormie. J'étais seul, mais je sentais vivre et rêver toute la création autour de moi.

(Le Rhin - Lettre trente-neuvième - Vevey-Chillon-Lausanne 1842)

La lune était dans son plein ; la haute crête de Meillerie, noire au sommet et vaguement modelée à mi-côte emplissait l'horizon. Au fond, à ma gauche, au-dessous de la lune, les dents d'Oche mordaient un charmant nuage gris perle, et toutes sortes de montagnes fuyaient tumultueusement dans la vapeur [...]. Des bruits de voix m'arrivaient de la ville, et je voyais sortir du port de Vevey un bateau allant à la pêche. Ces bateaux pêcheurs du Léman ont une forme que le lac leur a donnée. Ils sont munis de deux

R E P È R E

Victor Hugo (1802-1885)

Né à Besançon, poète, romancier et dramaturge, Victor Hugo est sans conteste l'un des géants de la littérature française du XIX^{ème} siècle. Poète lyrique, les paysages l'inspirent. Il parvient à qualifier une vallée en un mot. Ainsi, dans *"Fragments d'un voyage aux Alpes"*, il dépeint la vallée de Sallanches comme un théâtre ; la vallée de Chamonix comme un tombeau.

Ce travailleur acharné fut d'abord le chef de file du romantisme puis le romancier populaire reconnu notamment avec ses deux plus célèbres œuvres *"Notre-Dame de Paris"* (1831) et *"Les Misérables"* (1862).

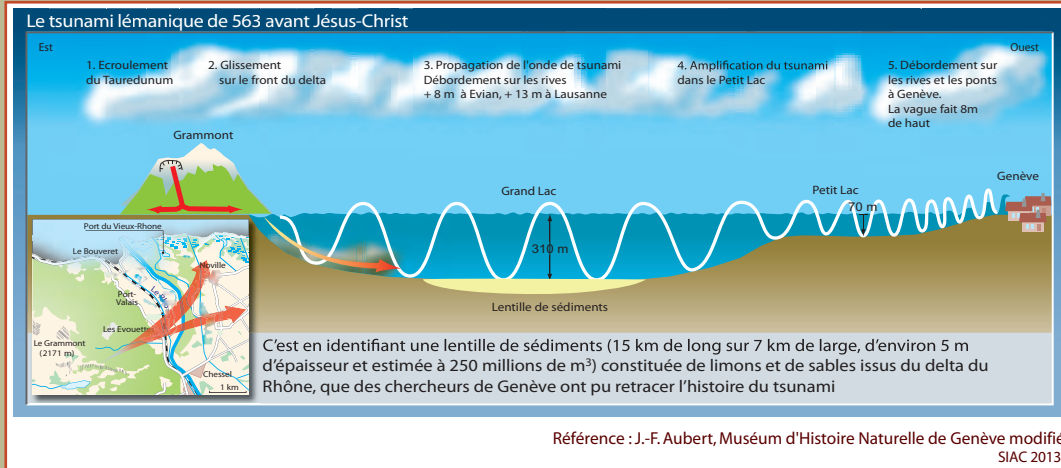


Il a aussi marqué son temps par son implication dans les combats de son époque au point que ses multiples prises de position le condamneront à l'exil pendant les vingt ans du Second empire.

Son œuvre multiple fut aussi épistolaire. C'est d'ailleurs dans une lettre qu'il fait part à sa fille Adèle de son éblouissement devant le mont Blanc...

V. Hugo par Léon Bonnat

LE TSUNAMI LACUSTRE de 563 (après J-C)



Quand il décrit le Léman, Victor Hugo dépeint une *“paix immense dans cette immense nature. C'était grand et c'était doux”*. Le lac n'est pas toujours doux. Ses humeurs sont changeantes et ses eaux cachent des catastrophes comme le tsunami, relaté dans les Chroniques de l'évêque Marius d'Avenches.

En l'an 563, les rives du Léman sont ravagées par un tsunami dû à l'écroulement du mont Tauredunum, probablement l'actuel Grammont. Récemment, des géologues de l'Université de Genève ont reconstitué le déroulement de cette catastrophe.



Sur le quai d'Evian, © Guillaume Blanc

L'écroulement d'une masse estimée à 30 à 40 millions de m³, dans le delta du Rhône en Suisse, a déstabilisé le delta qui s'est effondré, conduisant au déplacement d'une grande masse de sédiments vers le centre du lac. L'onde de choc générée a déclenché un tsunami. La vague faisait 8 mètres à Evian, 13 à Lausanne et 8 à Genève, qu'elle a atteint une heure après l'écroulement.

C'est en étudiant la sédimentation des crues du Rhône que les chercheurs ont pu confirmer l'importance de ce tsunami et en établir la chronologie. Ils ont identifié, au cœur du lac entre Evian et Lausanne, une lentille de sédiments constituée de limons et de sables issus du delta du Rhône. La situation de ces dépôts, au centre du Léman et non à l'embouchure du Rhône, et leur organisation (sables grossiers à la base d'un diamètre d'environ 1 mm passant à “fin” surmontés par la sédimentation ordinaire du Léman), s'explique par une mise en place très rapide, liée à un événement exceptionnel : le tsunami lacustre.

THÉOPHILE GAUTIER

DOUVAINE



Les vignes de Crépy, © Antoine Berger

Le premier village qu'on rencontre est celui de Dovainnes ou Dovénia (Douvaine). Nous nous imaginions voir une population de jeunes savoyards, racloir en main avec genouillères, brassards et plaque de cuir au fond de culotte, d'après les vers de M. de Voltaire, les tableaux de M. Hornung et les traditions de Séraphin. Il nous semblait que chaque cheminée devait porter à son faite une figure barbouillée de suie, aux yeux brillants, aux dents éclatantes, et poussant le cri connu des petits enfants : *“Ramoni, Ramona, la cheminée du haut en bas !”*

Les Savoyards, qui entre eux s'appellent Savoisiens, pour ne pas avoir l'air d'Auvergnats, non seulement n'étaient pas occupés à ramoner, mais ils célébraient une espèce de fête et tiraient à balle franche sur un oiseau perché au haut d'un mât de cinquante pieds. Chaque coup heureux était salué par des fanfares et des roulements de tambour.

A partir de Dovénia, on perd le lac de vue, et l'on traverse des terres bien cultivées et d'un aspect fertile : le blé de Turquie avec ses jolies aigrettes, la vigne, divisée en terrasses soutenues par de petits murs, quelques figuiers aux larges feuilles, font pressentir les approches de l'Italie.

(Voyages en Italie - 1852)

R E P È R E

Théophile Gautier (1811 -1872)

C'est en route pour Venise, que Gautier fait étape à Genève et dans ses environs : il traverse le Chablais par Douvaine, Thonon et Evian. Il revient de ses voyages alpestres avec des *“courbatures d'admiration”* et trouve les mots justes pour les faire partager au lecteur. Dans l'extrait ci-contre, c'est avec humour qu'il bat en brèche l'idée reçue que les Savoyards sont tous des ramoneurs... On y découvre une description des cultures, céréales et vignes, qui occupent encore le Bas-Chablais.

Aspirant d'abord à la peinture, c'est finalement à la littérature que Théophile Gautier va se consacrer, après une rencontre décisive avec Victor Hugo. La poésie constitue la partie la plus importante de son œuvre mais Gautier fut aussi journaliste, critique littéraire et romancier.

Sa contribution à la littérature de jeunesse demeure encore remarquable grâce à ses ouvrages fantastiques comme *“Le Roman de la momie”* (1857) et le roman de cape et d'épée *“Le Capitaine Fracasse”* (1863).

Attiré par l'exotisme, il fut aussi un voyageur passionné et curieux. Il consigna ses découvertes de l'Espagne, de l'Algérie, de la Russie et de l'Italie dans des ouvrages, véritables récits de voyage.



T. Gautier

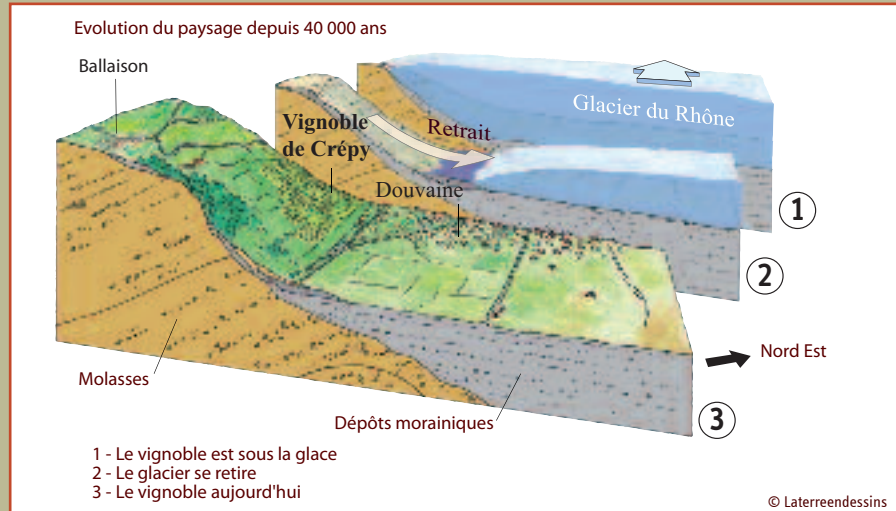
DES VIGNES SUR LES DÉBRIS DES ALPES !

Il y a 40 millions d'années, les premiers reliefs alpins naissent. La périphérie de l'Arc alpin est alors occupée par une mer peu profonde où s'accumulent les matériaux rocheux érodés : les "molasses".

Aujourd'hui, ces dernières constituent les roches du Mont de Boisy.



Les vignes de Crépy, © Antoine Berger



Depuis 2,5 millions d'années, les Alpes ont connu plus de trente cycles glaciaires. Pendant la dernière grande glaciation, le glacier du Rhône recouvre toute la région lémanique. Il avance, puis recule. En période d'avancées, il racle des matériaux. En période de retrait, il abandonne ses matériaux argileux : les "moraines". Il y a environ 28 000 ans, le Mont de Boisy est entièrement dégagé des glaces. Ces contreforts molassiques sont alors recouverts de moraines.

Depuis la fin des glaciations, le ruissellement des eaux de pluie sur les contreforts du Mont de Boisy lessive les dépôts morainiques les plus fins, laissant les débris (sables, cailloutis, graviers, galets...). Le sol devient alors favorable à l'implantation des vignes de Crépy et de Marignan.

MARCEL PROUST

EVIAN



Lithographie en couleurs, Musée du Chablais.
Ville de Thonon-les-Bains, J. Jacottet, Evian

Cher Prince,
Je viens vous demander un service. J'ai l'intention, sans être encore pourtant décidé, de rejoindre dans quelques jours ou un peu plus tard mes parents au lac de Genève. Mes parents sont à Evian, mais comme je demande aux hôtels des qualités de solitude et de silence dont les hôtels d'Evian bondés de monde me paraissent dépourvus, je voudrais habiter un coin moins fréquenté. [...] Mais ce que je voudrais savoir, c'est pour moi le point important, c'est si l'hôtel à Amphion est assez vide pour qu'on puisse y avoir une chambre isolée, où l'on puisse dormir aussi tard qu'on veut, sans entendre marcher au-dessus de sa tête et dans les chambres contiguës [...]. Rappelez-moi au souvenir de vos beaux-frères et croyez-moi votre bien dévoué ami.

PS. Et ce serait très intéressant pour moi de savoir si dans cet hôtel, il y a des volets et des vrais rideaux aux fenêtres qui font la nuit dans la chambre, et si les gens de l'hôtel sont aimables et sympathiques.

Marcel

(Lettre à Constantin de Brancovan - Paris, 15 août 1899)

R E P È R E

Marcel Proust (1871-1922)

En août 1899, Marcel Proust rejoint ses parents à Evian et séjourne au Grand Hôtel des Bains et au Splendide Hôtel. Âgé de 28 ans, ce jeune homme chétif et sensible, souffre de crises d'asthme.

Après le départ de ses parents, ce dilette mondain issu d'une famille aisée, fréquente les salons où il rencontre artistes, écrivains et aristocrates parmi lesquels le prince Constantin de Brancovan et sa sœur, la future Anna-de-Noailles qui deviendra une amie. Il quitte Evian en octobre, laissant 21 lettres dont une dans laquelle il relate son émotion pour la toute nouvelle affaire Dreyfus.

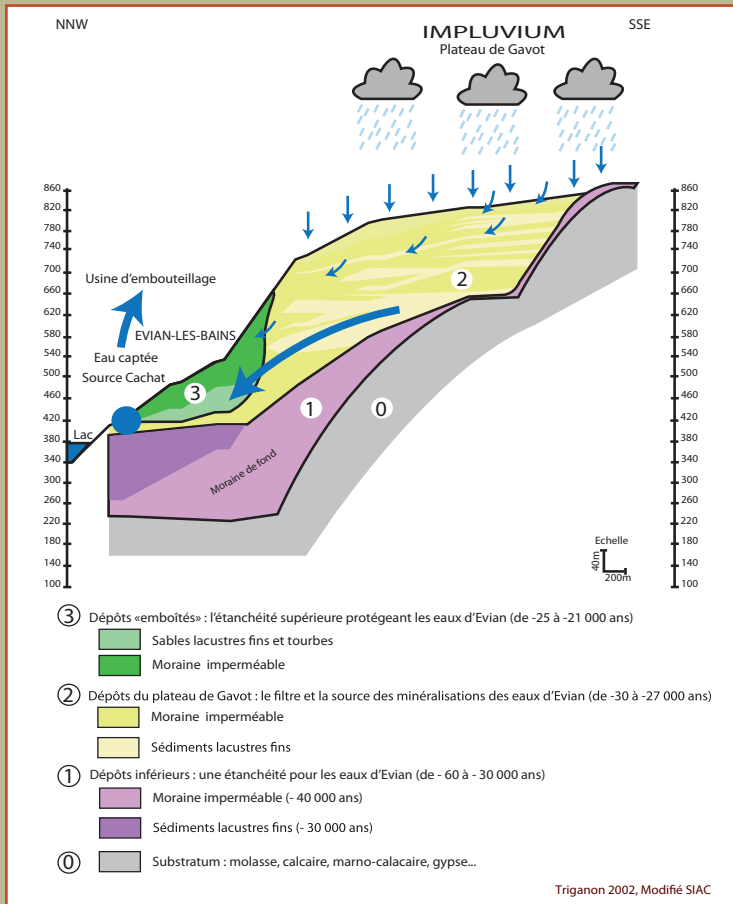
En septembre 1900, sur la route de Venise, il s'arrête quelques jours à nouveau au Splendide. En 1902, il projette en vain d'y revenir, "*dans son grand désir de revoir le beau lac*".

Marcel Proust obtient le Prix Goncourt en 1919 pour "*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*". Il laisse une œuvre fleuve : "*À la recherche du temps perdu*" et d'autres ouvrages édités après sa mort ("*Du côté de chez Swann*" - 1927) qui font de lui un écrivain mythique au style littéraire affirmé.



M. Proust

LES EAUX MINÉRALES EVIAN



Au cours de la dernière glaciation, le glacier du Rhône, véritable géant, occupe la cuvette lémanique. Entre -75 000 et -18 000 ans, le climat oscille entre des périodes de réchauffement et de refroidissement. Le glacier avance et recule successivement. Lorsqu'il avance, il recouvre le sol de sédiments imperméables, les "moraines de fond". Quand il recule, il abandonne les blocs, graviers, sables... qu'il transportait jusque-là.

Lors de ses avancées et de ses retraits, le glacier a déposé jusqu'à 600m de sédiments où alternent argiles, sables, graviers, galets et blocs. Les matériaux abandonnés reflètent les roches rencontrées par le glacier du Rhône sur son passage : roches du Chablais (riches en calcium et en magnésium) et les roches du Valais suisse (riches en silicates : granites, gneiss...).

Les eaux de pluie et de fonte de neige qui s'infiltrèrent dans les dépôts glaciaires du plateau de Gavot acquièrent ainsi une minéralisation caractéristique (en calcium, magnésium et silice). Cette longue interaction eau-roches dure plus de 15 ans avant d'émerger à la Source Cachat à Evian. Captée à la source, l'eau minérale est amenée à l'usine d'Amphion par une conduite en inox, où elle est embouteillée.



Source Cachat
© Antoine Berger

LÉANDRE VAILLAT

LA DRANSE



Delta de la Dranse, il y a 60 ans
© Asters

Quand on a doublé les grèves et les taillis de Ripaille, une fissure éclatante s'ouvre au milieu des coteaux sombres qui formaient le premier plan et créent, en reculant leurs lignes jusqu'à l'extrême limite de l'horizon, une perspective fuyante et vaporeuse.

Là-bas, un fragment de miroir brisé luit doucement au pied des collines. La Dranse, qui a trouvé une issue, s'étale paisiblement en un estuaire vaste et tranquille, éblouissant de lumière largement épandue.

Elle s'enfuit, rapide et presque silencieuse,

sur un lit pierreux dont les îlots s'allongent en fuseaux entre deux rives de débris arrachés aux cimes rocheuses, et puis, groupant ses innombrables ruisseaux, elle les enfonce comme un éperon d'or dans l'eau bleue du Léman.

On se demande, l'été, à voir ces ruisselets alanguis, où sont les rivières qui ont pu creuser de pareils lits ; mais les ruines de quelques arches abandonnées, envahies par de mauvaises herbes, disent encore la violence de ce torrent indomptable qui successivement a emporté les différents ponts construits par les Gaulois, par les Romains, par les chanoines de Ripaille et par le Duc de Savoie.

(La Savoie, l'âme - les paysages, Librairie ancienne Edouard Champion, 1922)

R E P È R E

Léandre Vaillat (1878-1952)

Né à Publier (Haute-Savoie), cet auteur a fait des études de Lettres à la Sorbonne. Critique d'art, essayiste et romancier, il collabore durant une vingtaine d'années à *"L'Illustration"*, dans la période de l'entre deux guerres. Sous l'Occupation, ses contributions littéraires sont majoritairement dédiées à la danse classique et au ballet. Ce sont d'ailleurs ces thèmes qui constitueront la plus grande partie de son œuvre littéraire avec une dizaine d'ouvrages, biographies ou essais qu'il publie entre 1942 et sa mort en 1952.

Il est l'auteur de *"Vers un plan de Paris"*, un article illustré de plusieurs plans en couleur qui traite de l'évolution de la capitale et qui illustre sa passion pour l'urbanisme.

Il a publié des récits sur ses voyages en Tunisie et au Maroc, des livres sur la France et sur Paris.

De son pays natal, il écrira différents ouvrages dont *"La Savoie"* qui fut couronné par l'Académie française.



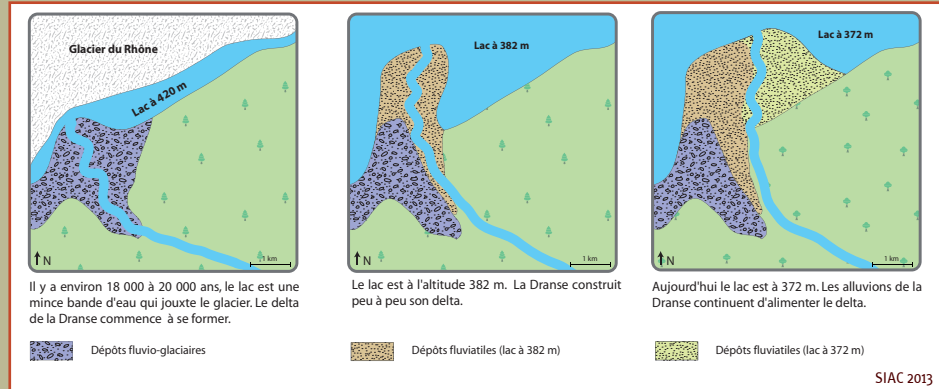
L. Vaillat

LE DELTA DE LA DRANSE

Le delta de la Dranse s'est construit en trois grandes étapes, au gré des variations de la cote du Léman.

Il y a 18 000 à 20 000 ans, le glacier du Rhône quitte progressivement la cuvette Lémanique et un premier lac attenant à celui-ci se forme. Le Chablais perd son enveloppe de glace ; la Dranse coule en lessivant les dépôts morainiques abandonnés par les glaciers. Elle transporte blocs, graviers, sables... qui viennent se déposer dans ce premier lac. A l'embouchure, la vitesse des eaux de la Dranse chute brutalement. Les sédiments les plus grossiers se déposent, les plus légers restent en suspension

et se déposent un peu plus loin dans le lac. Cette organisation de la sédimentation des particules conduit à la constitution du "delta" (du nom de la lettre grecque Δ), une zone triangulaire de dépôts. Petit à petit, le delta s'épaissit et progresse vers le milieu du lac.



Delta de la Dranse, vue actuelle, © Cipel, Jean-Michel Zellweger

Par la suite, le glacier du Rhône quitte définitivement le Chablais et la cote du lac s'abaisse une première fois à 382 mètres. La Dranse incise en partie l'ancien delta et un second delta se forme à l'Est. Par la suite, la cote du lac s'abaisse de nouveau pour atteindre la cote actuelle de 372 mètres.

Actuellement, la Dranse creuse de nouveau les deux précédents deltas et un nouveau delta se forme. Progressivement, les apports de la Dranse avancent vers le centre du lac. Inexorablement, le Léman se comble.

Cependant, il est encore loin et hypothétique, le jour où nous passerons à pied de Thonon-les-Bains à Lausanne...

HENRY BORDEAUX

LE CHABLAIS



Le Roc d'Enfer, © C. Bourreau

Ces expéditions plus risquées n'ont pas ajouté grand'chose à la leçon que vous m'aviez donnée. Vous m'avez appris de bonne heure cette élévation du corps vers les sommets qui est une prière physique et prépare à l'élévation de l'âme, la recherche des plaisirs purs et durs, l'oubli des bassesses et des petites gens, la tranquillité de l'esprit dans l'effort, le rire joyeux de la victoire. Et voici que, suprême supériorité sur vos rivales plus vertigineuses, vous demeurez accessibles à mes vieilles années et je puis entendre votre appel aujourd'hui encore sans commettre d'imprudences et alarmer des tendresses familiales. Pour tous les enchantements de mon enfance et pour ce goût de l'ascension qui, je l'espère, soulèvera mon dernier jour et mes derniers instants de la terre, soyez bénies, ô montagnes du Chablais natal !...

(Le Chablais - Editions Emile Faure - 1930)

Chères montagnes de mon pays, comment reconnaître jamais l'influence heureuse que vous avez exercée sur ma destinée et toute la santé que je vous dois à travers la vie active et la vie intérieure ? Plus tard j'ai parcouru le Monde-Blanc, j'ai pratiqué le rocher et la glace, trois fois j'ai dépassé la hauteur de douze mille pieds au-dessus du niveau de la mer.

R E P È R E

Henry Bordeaux (1870 - 1963)

Né à Thonon, fils d'avocat et avocat lui-même, Henry Bordeaux choisit à partir de 1900 de se consacrer aux lettres et entame une brillante carrière de romancier.

Ses nombreux romans, parmi lesquels *“Le Pays natal”* (1900) ont souvent pour cadre la Savoie où il partagea son temps avec Paris. Le Chablais de son enfance tient une place de choix dans son œuvre avec *“Le Pays sans ombre”* et *“La Maison”*.

Dans ce dernier roman, il raconte la vie à Thonon, dans cette demeure bâtie par son père (située sur l'actuel boulevard Carnot) et dans la maison de vacances du hameau de Trossy au Lyaud, près de Thonon.

Il fut le modèle de l'écrivain provincial et bourgeois : ses œuvres sont un hymne à la famille et à ses valeurs traditionnelles. L'œuvre de Henry Bordeaux fut sans doute l'une des plus riches (plus de 250 ouvrages de tous genres : poésie, théâtre, romans, mémoires, récits de voyage...) et certainement aussi l'une des plus lues du début du XX^{ème} siècle. Henry Bordeaux fut élu à l'Académie française, le 22 mai 1919 et y siégea plus de 40 ans.



H. Bordeaux

LES MONTAGNES DU CHABLAIS



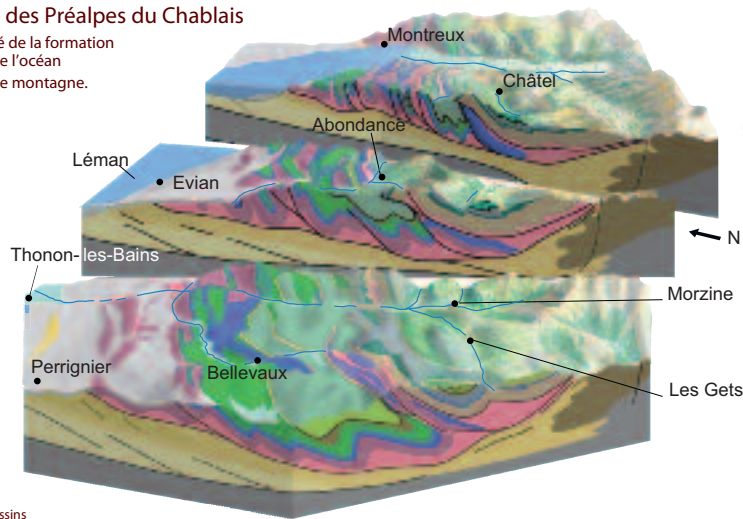
Panorama Mont de Grange et mont Blanc, © Loïc Buscoz

Le massif du Chablais est constitué de roches sédimentaires essentiellement marines, d'âge et de nature variés. Les sédiments qui constituent ces roches se sont déposés dans l'océan alpin. Celui-ci a commencé à se former il y a 240 millions d'années lors de la séparation des plaques africaine et européenne.

Voici 80 millions d'années, le rapprochement des deux plaques a entraîné la fermeture de l'océan alpin. Les couches de roches sédimentaires autrefois juxtaposées sur les fonds océaniques émergent en se plissant et en se superposant : elles constituent des nappes de charriage.

Géologie des Préalpes du Chablais

Un condensé de la formation des Alpes : de l'océan à la chaîne de montagne.



© Laterreendessins

Les premiers reliefs alpins émergent vers - 30 millions d'années mais ce n'est qu'entre - 10 et - 5 millions d'années qu'ils s'accroissent. La surrection du mont Blanc induit alors le glissement vers l'ouest des ensembles de roches (nappe de charriage) qui le recouvraient. Cet événement va donner naissance au Chablais et laisse apparaître derrière lui le haut massif du Mont-Blanc.

Dès leur mise en place, les jeunes reliefs préalpins s'érodent. La périphérie de l'arc alpin est occupée par une mer peu profonde dans laquelle s'accumulent ces débris de roches. Ces matériaux d'érosion constituent aujourd'hui des roches dites détritiques, les molasses, qui affleurent dans le Bas-Chablais.

JEAN COCTEAU

MORZINE



Vue de Morzine (carte postale)

J'écris ces lignes sur une montagne de neige entourée d'autres, sous un ciel maussade. La médecine prétend que les microbes cèdent à l'altitude. Il me semble au contraire qu'ils l'aiment et qu'ils y prennent des forces en même temps que moi. [...] Puisque preuve est faite que le régime de neige demeure inefficace, j'ai trouvé plus de bénéfice à m'obstiner sur ma besogne qu'à m'exiler dans une solitude ennuyeuse. Ici même. [...] Avec qui d'autres converserais-je ? Ces hôtels sont le réceptacle d'une société neuve qui gagne de notre poche et imite un luxe que lui apprennent les films et les journaux. Il en résulte ce tohu-bohu d'enfants qui galopent entre les tables et dont les familles ne savent pas qu'il en existe de bien élevés. Devant les portes, les dames nous cèdent le pas. On y reconnaît l'habitude de reconduire la clientèle dans de très petites boutiques. Ces messieurs et dames circulent sous l'aspect médiéval des uniformes sportifs. Ils chaussent les skis, grimpent les pentes et se cassent glorieusement les jambes. Je m'isole le mieux possible, marche dans le neige, m'enferme dans ma chambre et me venge sur cette feuille de ne pouvoir me livrer au seul sport qui me plaise, que 1580 appelait conférence, et qui est la conversation. [...] Mais je converse quand même, car ma jouissance n'en est pas une si je ne peux en faire échange avec quelqu'un.

(La difficulté d'être - Editions du Rocher - 1947)

R E P È R E

Jean Cocteau (1889-1963)

En février 1946, Jean Cocteau arrive à Morzine pour se refaire une santé. Il est épuisé par le tournage du film "*La Belle et la Bête*" qu'il vient d'achever.

Immobilisé par ses problèmes de santé, il commence les premières pages de "*La difficulté d'être*" où il évoque sa maladie : "*la douleur me harcèle et je dois penser pour m'en distraire*". Ses premières pages sont d'ailleurs pleines d'aigreur. Jean Cocteau y porte un regard critique sur ceux qui l'entourent et qui ne partagent pas ses préoccupations littéraires.

"*La difficulté d'être*" paraîtra en 1947. Dans cette œuvre très personnelle, ponctuée de secrets intimes et de réflexions sur les choses de la vie, Jean Cocteau saisit le prétexte d'évoquer ses amitiés avec Proust, Gide, Picasso, Genet ou Colette pour parler de lui-même sur un ton qui lui est cher, celui de la conversation.

C'est également en Chablais, en 1943 à Evian, qu'il a tourné sur les bords du Léman, les scènes maritimes de son film "*L'éternel retour*", fuyant La Côte d'Azur alors occupée par l'Armée allemande.

Cocteau est élu à l'Académie française en 1955.



J. Cocteau

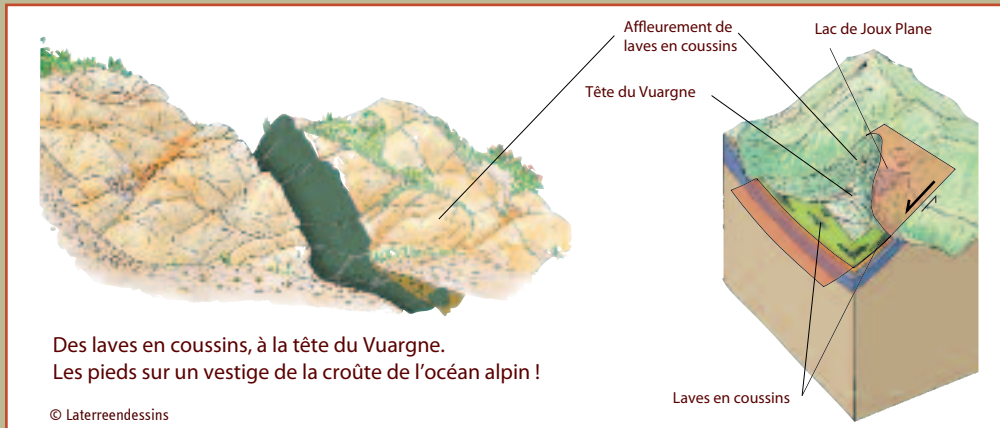
LES LAVES EN COUSSINS

Les roches des communes de Morzine et des Gets sont en partie constituées de témoins de la formation de la croûte océanique de l'océan alpin. Localement, on peut observer des pointements de laves sous-marines en forme de coussins ou "*pillow lava*".

Les datations effectuées sur ces laves permettent de retracer l'histoire longue et complexe de ces roches. Dans un premier temps, elles se sont formées entre le Jurassique et le début du Crétacé supérieur (soit entre -165 millions d'années et -90 millions d'années), au cœur de l'océan alpin, au niveau de la dorsale médio-océanique. Puis quand cet océan s'est refermé, elles ont été arrachées à la croûte océanique et emballées dans les sédiments riches en argiles et calcaires (entre -90 et -50 millions d'années).

Enfin, lors de la surrection de la chaîne alpine et de la formation du Chablais, ces roches se sont retrouvées dans leur position actuelle où, grâce à l'érosion, elles affleurent à la surface. Les plus beaux affleurements se situent à la tête du Vuargne.

Ainsi, aujourd'hui, à Morzine et aux Gets, nous marchons et skions sur le fond d'un océan.



Seul un géologue peut dormir sur des coussins vieux de plus de 100 millions d'années ! Ici, M. Marthaler, professeur à l'Université de Lausanne © SIAC



Pillow lava dans les fonds marins à Hawaï
© U.S. National Oceanic and Atmospheric Administration (USNOAA)

FREDDY TOUANEN

NIFFLON (Bellevaux)



Les karsts de Nifflon, © Martial Dray

A l'alpage de Nifflon, il fut impossible de trouver une source. On s'en accomoda en fabriquant d'énormes baquets que l'on plaça sous les cheneaux de sapin. Toutefois, il ne pleut pas suffisamment pendant la saison d'alpage. Alors, comment abreuver les nombreux troupeaux ? On descendait dans les profondes crevasses qui gardaient la neige de l'hiver. A l'aide d'une hotte, on remontait cette neige de Noël qui, exposée sur les toits de bardeaux gris, allait fondre au soleil de juillet. Ainsi, bêtes et gens pouvaient éteindre leur soif jusqu'à la Saint-Michel.

Chacun savait que ces gouffres étaient insondables. Ils connaissaient aussi l'histoire de cette femme qui après avoir descendu les cinquante-deux "passons" d'une échelle, disparut à tout jamais dans les entrailles de la montagne...

Et Jean de réfléchir en rappelant qu'une année, des scieurs de long, venus de Lombardie, avaient jeté toute leur sciure dans la "tan'na" de la Becca aux Filles afin de savoir où elle ressortirait. On la vit s'écouler dans le Brevon, au lieu-dit le Barlatti ! du Chablais natal !...

(L'Beurri : Le voleur de beurre, extrait de "Les mystères de la montagne" - Editions Cabédita - 2000)

R E P È R E

Freddy Touanen (1942-)

Originaire de Vailly, cet auteur a mis plus de vingt ans à explorer les secrets des fermes du Brevon pour reconstituer quelque deux cents légendes, récits et contes, tous liés à la mémoire collective de cette région du Chablais. Ces histoires sont rassemblées dans son premier ouvrage "*Contes et légendes de la montagne*", paru en 1996 et qui a reçu la même année le prix de "*L'éveil au Patrimoine*". Ces récits puisent leurs racines dans la tradition orale et fleurissent bon le goût du terroir.

Ses chroniques paysannes nées du souvenir des veillées d'autrefois, traduisent également son amour de l'idyllique pays des Dranses qui l'a vu naître. Toujours dans le même registre, il a également publié en 1998 "*Le guide de Haute-Savoie*" et en 2000 "*Attendez que je vous raconte*".



F. Touanen

Membre de l'Académie chablaisienne, Freddy Touanen organise également des veillées comme jadis, où il partage avec le public les contes fantastiques de Noël ou du Brevon.

NIFFLON : LÀ OÙ L'EAU NE COULE PAS

Le nom de l'alpage de Nifflon vient du latin "*Nec Fluere*" : là où l'eau ne coule pas !

En effet, il n'y a ni source, ni ruisseau à Nifflon. La totalité des eaux de fonte et de pluie disparaît dans les fissures et les gouffres qui structurent le plateau calcaire.

Au contact de l'eau, les calcaires se dissolvent et de proche en proche, l'eau trace son propre chemin dans le massif formant progressivement lapiaz, dolines, réseau de galeries souterraines... Ainsi sur moins de 8 km², l'alpage recèle plus d'une centaine de gouffres appelés localement "*tannes*".



Si le gouffre Pascal se développe verticalement sur 220 mètres, la majorité de ces tannes mesurent entre 10 et 30 mètres de profondeur... faisant de l'alpage de Nifflon un véritable gruyère !

Afin de connaître la circulation des eaux qui s'infiltrent sur l'alpage et vérifier l'histoire des scieurs lombards, des colorants ont été injectés au fond d'un gouffre de 70 m où s'écoulait un petit ruisseau. Après quelques jours les colorants sont ressortis dans la vallée d'Aulps au Pont de Gys, dans le ruisseau d'Urine et dans la vallée du Brevon, à la source des Plagnes.

Les eaux de fonte et de pluie quittant rapidement l'alpage, les hommes et les bêtes devaient se suffire des eaux des toits recueillies dans des citernes. Quand cette ressource était épuisée, les alpagistes utilisaient la neige piégée dans le fond des tannes pour s'alimenter et abreuver leur troupeau.

SYLVIE MAXIT

MONT DE GRANGE (Vallée d'Abondance)



Joseph à l'assaut du Mont de Grange
© S. Maxit

La nuit de Noël, Joseph partit à l'assaut du Mont de Grange. Il alluma sa lampe, décrocha les raquettes attachées à sa ceinture. [...]

Un trou béant lui faisait face et inondait les alentours d'une lueur insoutenable, infernale ! La montagne s'était ouverte... Il s'avança fébrilement et franchit le pas qui le fit entrer dans le ventre de la montagne. L'éblouissement était de taille ! Mais très vite, Joseph remarqua, en haut, en bas, sur les côtés de cette grotte extraordinaire tout ce dont il avait rêvé depuis des jours et des jours ! Partout de l'or ! [...]

Pris d'une frénésie incontrôlable, il frappait sur les parois pour décrocher les pépites et en remplir son sac, puis les poches de son manteau, de son pantalon, l'intérieur de son chapeau, en glissa même dans ses guêtres, ses chaussures...

Il avait le temps, se dit-il. Il se retourna pour fuir ce ventre impudique. Mais ce qu'il vit lui glaça le sang ! Dans l'entrée de cette grotte maléfique, en ribambelle, se dandinaient des silhouettes grimaçantes, cornues et fourchues... Alors Joseph sut qu'il ne pourrait plus ressortir.

(L'Or du Mont de Grange - Contes et Légendes en Vallée d'Abondance
Félix Meynet, Patrick Larne, Thierry Girod et Jérôme Phalippou Illustrateurs - 2005)

R E P È R E

Sylvie Maxit (1952 -)

Née dans les Vosges, Sylvie Maxit est arrivée dans la Vallée d'Abondance en 1983. C'est là qu'elle va rencontrer son futur mari, architecte, qui vient de collaborer à l'écriture du livre "*Habundantia*" avec les abbés Georges Baud et Claude Chatelain. Tous les trois transmettront à la jeune Vosgienne le "*virus de l'historiologie*" ! Elle va découvrir d'autres facettes de l'histoire locale et partir à la recherche des légendes de la Vallée d'Abondance.

Éducatrice de formation, elle deviendra également Guide du Patrimoine des Pays de Savoie et médiatrice culturelle à La Chapelle d'Abondance.

Cette passion pour l'histoire locale et les traditions du Val d'Abondance prendra forme en 2005 avec l'ouvrage "*L'Or du Mont de Grange*". Ce recueil de contes et de légendes s'articule autour de huit histoires illustrées. Reconnue pour sa parfaite connaissance de la Vallée d'Abondance, Sylvie Maxit a collaboré à la revue "*L'Alpe*" et à "*Nature et Patrimoine en Pays de Savoie*" pour un article sur les ardoisières.

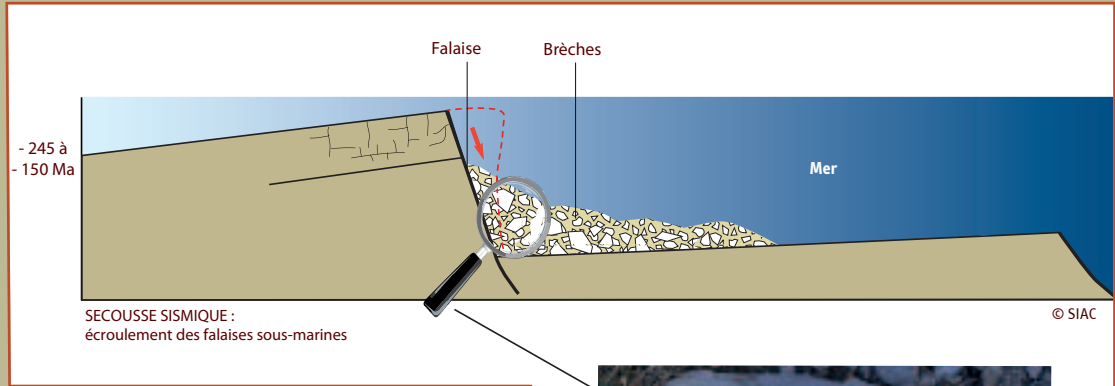


S. Maxit

LES BRÈCHES DU MONT DE GRANGE

Voici 250 millions d'années, l'ancien supercontinent, la Pangée, se scinde. L'océan alpin s'installe entre deux nouveaux continents (les futures Europe et Afrique).

Pendant cette première phase "d'ouverture" de l'océan (-200 à -170 millions d'années), l'écartement des continents provoque des tremblements de terre.

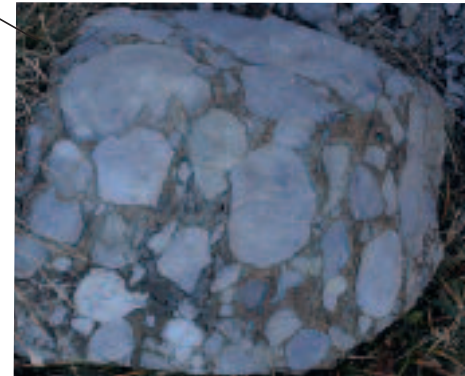


Ceux-ci affectent les marges continentales submergées et les falaises sous-marines qui s'écroulent. L'accumulation des débris de roches écroulées va former une nouvelle roche comprenant des éléments anguleux. On nommera ces nouvelles roches : des brèches. Ces débris sont ensuite cimentés par le calcaire qui se dépose. Le Mont de Grange et le Roc d'Enfer sont constitués essentiellement de ces brèches.

L'activité sismique ponctuelle et récurrente va créer une succession de niveaux riches en éléments anguleux (*activité sismique*) et des niveaux de matériaux fins (*période de calme*).

L'étude des minéraux et des éléments anguleux de la brèche n'ont pas montré la présence d'or mais de carbonate de calcium, de carbonate de magnésium, de gypse...

Il faut tout l'art du conteur pour voir le soleil couchant "*transmuter*" le calcaire en or !



Roche constituée de fragments de roches plus anciens © SIAC

MAXIME CHATTAM

LES GORGES DU PONT DU DIABLE (La Vernaz)



Grâce à des escaliers et passerelles, on peut visiter les gorges en été
© Antoine Berger

Thomas joua au funambule, sautant de pierre en pierre jusqu'à rejoindre l'autre rive sans problème. Yael l'imita, avec plus d'assurance et de facilité qu'elle ne l'aurait cru.

Ils étaient sous le pont du Diable, et elle s'étonna de la brusque obscurité.

La falaise se creusait à cet endroit, plusieurs plates-formes naturelles se succédaient au-dessus du torrent. Des marches avaient été taillées dans la pierre à l'époque des premières visites, plus d'un siècle auparavant, pour passer de l'une à l'autre afin de surplomber le panorama. Des marmites de géant perçaient les terrasses, comme les souvenirs d'un bombardement intense.

Yael repéra la plus grande, celle qui les intéressait, et s'en approcha. Il y eut alors un énorme choc sonore, comme un coup de canon. Le gouffre tout entier résonna

lourdement. L'image d'un géant frappant la montagne de son marteau de guerre s'imposa dans l'esprit de Yael. Puis le grondement roula à nouveau, depuis les nuages jusque dans la

vallée, dévalant les pentes et faisant trembler sur son passage tout ce qui ressemblait à un être vivant. L'orage éclatait.

(Les arcanes du chaos - Editions Albin Michel - 2006)

R E P È R E

Maxime Chattam (1976 -)

Cet auteur de polar, inspiré des maîtres de la littérature américaine dont Stephen King, a suivi une formation en criminologie pour apprendre les rudiments de la psychologie criminelle, de la police technique et scientifique et de la médecine légale. Le mal, l'enfer, l'au-delà, les forces maléfiques, sont ses thèmes de prédilection.

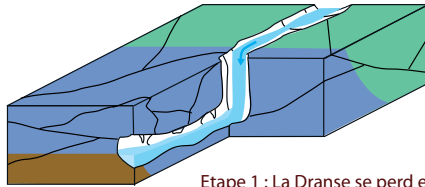
Maxime Chattam renouvelle ainsi le genre du policier à la française avec un style très efficace : des chapitres courts et très rythmés aux ambiances angoissantes avec un vrai suspense.

Dans *“Les arcanes du chaos”*, l'auteur emmène le lecteur dans une poursuite haletante, un vrai jeu de piste qui débute à Paris, pour se terminer à New-York, un certain 11 septembre. Entre temps, les deux héros, Yael et Thomas, vivront des expériences extrêmes, explorant les Gorges du Pont du Diable ou en plongée macabre au fond du Lac de Vallon (Bellevaux) à la recherche d'une vérité aux allures de manipulation.

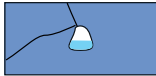


M. Chattam, © Jean-François Robert

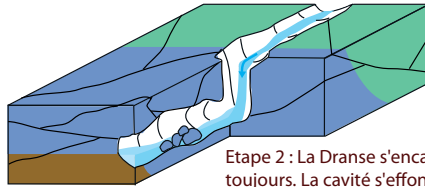
LE PONT DU DIABLE



Etape 1 : La Dranse se perd et alimente un réseau karstique



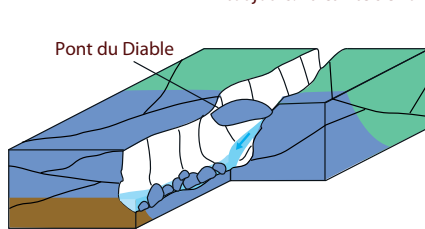
Vue en coupe de la cavité



Etape 2 : La Dranse s'encaisse, la perte karstique fonctionne toujours. La cavité s'effondre sur elle-même.



Vue en coupe de la cavité



Etape 3 : La Dranse continue de s'encaisser. La cavité s'est totalement effondrée. L'écroulement d'une partie des Rochers de la Garde a eu lieu. Le bloc qui constitue le Pont du Diable est venu se coincer dans la partie sommitale de la Gorge. Les Gorges du Pont du Diable ont leur aspect actuel.



Vue en coupe de la cavité et du Pont du Diable

Chaque fois que la Dranse traverse les barres calcaires de la Vallée d'Aulps, elle est resserrée dans des défilés : Gorges des Tines, Gorges du Pont du Diable, défilé de Bioge...

Concernant la formation des gorges et du Pont du Diable, l'hypothèse actuellement retenue par les géologues est la suivante. Dans un premier temps, les eaux du torrent sous glaciaire qui occupait la vallée se sont infiltrées dans les fractures des calcaires. Elles ont creusé un lit en partie souterrain qui s'est progressivement enfoncé. En même temps que la Dranse s'encaissait, la voûte de la cavité s'est effondrée pour donner naissance aux gorges actuelles.

Aujourd'hui, la Dranse poursuit son travail d'érosion et les gorges continuent de s'enfoncer. Les différents niveaux de marmites observables dans les gorges correspondent à des altitudes différentes de circulation de la rivière.

Quant au pont lui-même, il provient d'un écroulement rocheux survenu dans les rochers de la Garde qui surplombe les gorges à la suite du dernier retrait glaciaire survenu dans ce secteur, il y a entre 25 et 30 000 ans.

Combien de temps les gorges ont-elles mis pour se former ? Nous ne le savons pas avec précision, probablement quelques centaines de milliers d'années !

ERIC TABERLET

MORZINE



Rouleau de Bostan, © Antoine Berger

Arrivé sur la bosse de la Bourgeoise, il laissa divaguer les bêtes sous l'œil vigilant de Bobby. Il s'allongea dans l'herbe et, un brin d'herbe dans la bouche, s'abandonna au spectacle saisissant qui s'offrait à lui. Tout le massif du Mont-Blanc occupait son horizon. La blancheur de ses neiges éternelles miroitait sous ce ciel généreux de clarté. Jean s'effrayait à l'idée de penser que des hommes courageux, à ce moment même, affrontaient peut-être ces puissants sommets.

Sur le versant suisse, les fabuleuses dents du Midi déchiraient l'azur, affûtées comme des crocs. Au premier plan, beaucoup moins hautes, les Terres Maudites, avec leurs dalles étincelantes, affichaient leur côté sympathique, mais traître. Jean savait que derrière ces montagnes d'aspect inoffensif pouvaient surgir en quelques instants d'énormes cumulus noirs qui crachent la foudre comme des dragons et dont les détonations se propagent en échos jusqu'à l'infini.

La panique s'emparait souvent des promeneurs attardés à cueillir les rhododendrons, la gentiane, ou à dénicher les quelques edelweiss embusqués dans les rochers. C'est alors qu'arrivait l'accident : les gens affolés se précipitaient dans le premier passage qui s'offrait à eux, en oubliant qu'un seul chemin conduit au bas de la montagne, les autres débouchant sur des à-pic rocheux. Il suffisait d'une glissade et c'était la chute mortelle.

(Ave Maria - Editions La Fontaine de Siloé - 2008)

R E P È R E

Eric Taberlet (1959 -)

Ce Morzinois d'origine, amoureux de la montagne qu'il a longuement arpentée dans le Chablais de sa jeunesse, raconte à travers son premier roman, la vie d'une famille morzinoise dans les années 1950.

Au travers de la rencontre entre Maria, émigrée espagnole et Jean, agriculteur embauché au téléphérique du Pléney, c'est l'évolution de Morzine que l'auteur tient à dépeindre dans son ouvrage. Il raconte son village natal qui s'ouvre au monde moderne avec la création de la station de ski d'Avoriaz. Ce livre conte l'histoire de Morzine au moment où le village a basculé d'un monde paysan vers le tourisme...

Des amours impossibles de Maria et Jean va naître l'enfant de la désespérance...

Un roman largement inspiré par l'histoire personnelle de l'auteur puisque Maria est en fait sa mère : un roman en forme d'hommage pour ses parents et pour ses frères et sœurs.

Eric Taberlet est ingénieur physicien : il vit aujourd'hui à Annecy où il dirige une société industrielle.



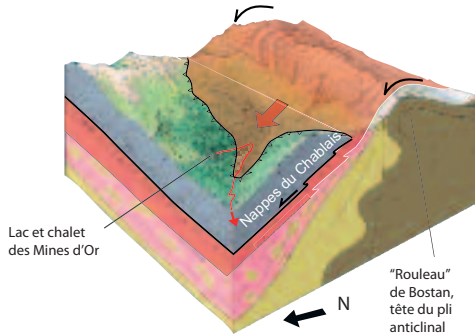
E. Taberlet

LES TERRES MAUDITES ET BOSTAN



Le Rouleau de Bostan, ©Laterreendessins

Les couches sédimentaires sont plissées en anticlinal.
L'érosion les fait apparaître aujourd'hui en pelures d'oignons.



© Laterreendessins

Les Terres Maudites et la Tête de Bostan n'appartiennent pas au Chablais géologique. Bien que ces roches soient, comme celles du Chablais, formées dans l'océan alpin, elles proviennent de sa bordure, une mer peu profonde. En effet, les roches du Rouleau sont généreuses en coraux et coquillages.

Dans un second temps, c'est sous le jeu de la tectonique des plaques, lié à la fermeture de l'océan alpin (entre 130 à 30 millions d'années) que ces roches sont passées sous celles qui donneront naissance aux montagnes du Chablais. Puis dans un second temps, elles ont accompagné la surrection du mont Blanc (il y a environ 5 millions d'années) pour se retrouver dans leur situation actuelle.

C'est lors de leur passage sous le futur Chablais qu'elles se sont plissées. L'érosion a fait et fait toujours aujourd'hui son œuvre, en dégageant ce pli de plusieurs kilomètres de long et en lui donnant un aspect en pelure d'oignons. Ces plis se prolongent par les Dents du Midi et la Dent de Morcle dans le Valais suisse.

Outre son aspect spectaculaire, les Terres Maudites sont connues des amateurs de fossiles à la recherche des grandes nummulites. Le nom de ce foraminifère fossile vient du latin nummulus, "*petit écu*", car la coquille de cet unicellulaire présente un aspect en pièce de monnaie.



Pelure d'oignons du Rouleau
© Laurent Geslin

VALÈRE NOVARINA

LA DENT D'OCHE (Bernex)



La Dent d'Oche, © Guillaume Blanc

Maintenant, montez à la dent d'Oche - en vrai ou en esprit : car gravir la dent d'Oche, “*Fouji-Yama des Chablaisiens*”, c'est aussi une ascension mentale... Un signe de sa nature spirituelle, c'est qu'elle culmine précisément à 2222 mètres ; ces chiffres bégayés sont extrêmement rares en montagne. Vous êtes-vous déjà retrouvé sur un sommet de 1111, 3333, 4444, 5555, ou 6666 mètres ? Et puis 22 n'est pas n'importe quel nombre : c'est celui des lettres de l'alphabet hébreu... Du haut de la dent d'Oche, donc, voyez le Léman tout entier : c'est une oreille couchée au milieu de l'Europe. Redressez-le, faites-le pivoter d'un quart de tour dans le sens rétrograde : vous avez Genève tout en bas, Lausanne en haut au sommet du pavillon ; la pointe d'Yvoire est au centre, dans le méandre le plus charnu... Voyez cette oreille parfaite et écoutez la splendeur parlée qui vous entoure : nulle part dans le monde, les noms de lieux ne sont aussi variés : toute la palette des sons de notre langue est ici ouverte, tout le nuancier du français, toutes ses rimes, toutes ses couleurs sont là, sur douze mille six cent soixante douze kilomètres carrés et dans un périmètre ici visible à l'oeil nu.

(La loterie Pierrot - Editions Héros-Limite & Fondation Facim - 2009)

R E P È R E

Valère Novarina (1947 -)

Fils de l'architecte Maurice Novarina et de la comédienne Manon Trolliet, Valère Novarina est né près de Genève et passe son enfance à Thonon, entre lac et montagne. A Paris, il étudie la littérature et la philosophie.

Depuis sa première pièce mise en scène en 1974, Valère Novarina s'est essayé avec brio à plusieurs moyens d'expression qui en font un artiste aux multiples talents : écrivain, dramaturge, metteur en scène, dessinateur et peintre.

Il crée et met en scène pour le Festival d'Avignon “*La Scène*” en 2000, et “*L'Acte inconnu*” en 2007, pièces pour lesquelles il peint lui-même de grandes toiles.

“*La loterie Pierrot*”, publié en 2009, le ramène à son pays natal. Chaque premier jeudi de septembre, les habitants du Chablais se retrouvent le jour de la Foire de Crête pour vendre, boire, manger, acheter et jouer. Cet ouvrage est la compilation des multiples sobriquets donnés à ces gens du Chablais. L'auteur tisse son texte en citant les surnoms joints aux noms originels et en associant chacune des personnes à une action. Ce livre de mémoire devient poésie grâce au charme de ses expressions vernaculaires.



V. Novarina

LE CHÂTEAU D'OICHE : UNE DENT CREUSE



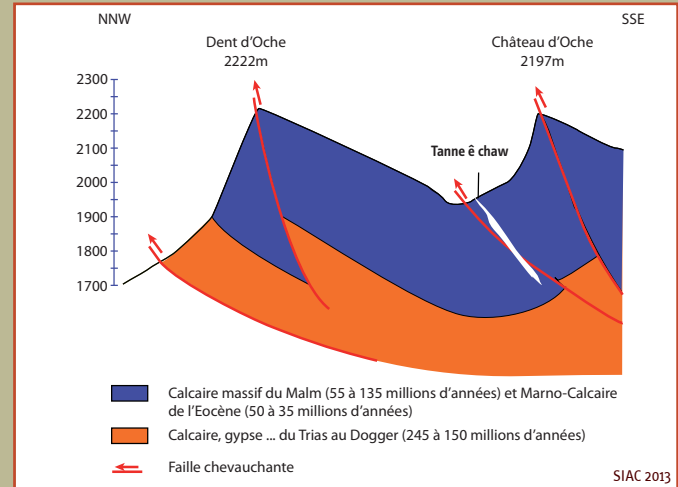
Vue du Château d'Oche depuis La "Tanne ê Chaw"
© Thomas Philippe

Caché par la Dent d'Oche, le Château d'Oche recèle en son cœur bien des gouffres, oubliettes et conduits. S'il est un peu oublié derrière le "Fujiyama des Chablaisiens", il fait le bonheur des spéléologues.

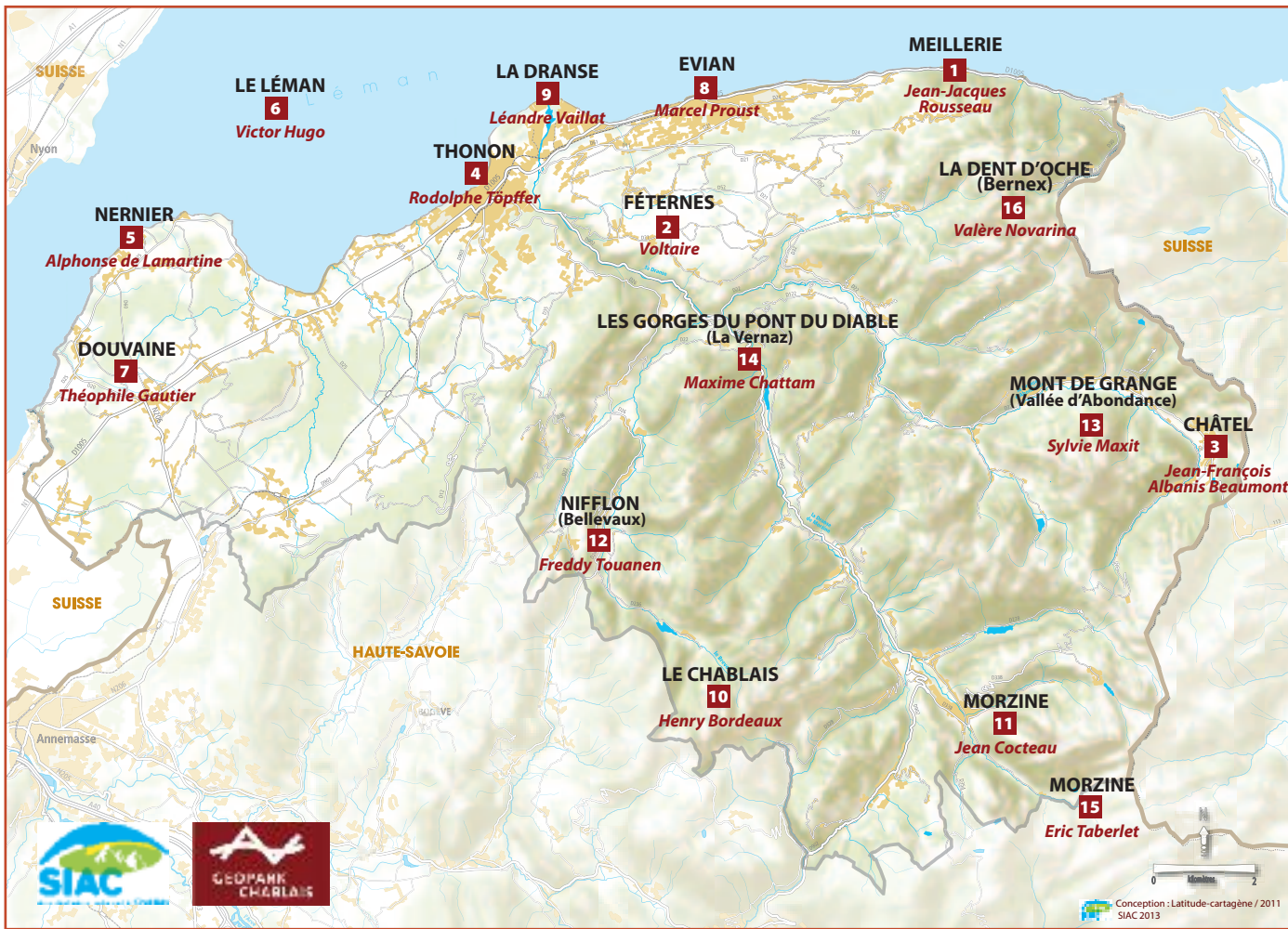
Les escarpements de la Dent et du Château d'Oche sont constitués par des barres calcaires massives et homogènes. Ces deux barres sont les flancs nord et sud d'un même pli, il s'agit donc d'un même ensemble de bancs calcaires continus. Si ces deux sommets ont une histoire sédimentaire et structurale commune, il semble que la dissolution des calcaires par les eaux de pluie et de fonte les ait impactés différemment.

Dans la Dent d'Oche, se cachent quelques cavités... mais rien d'impressionnant ! Tandis que La "Tanne ê Chaw" (ou le "Grand Trou") du Château d'Oche émerveille les connaisseurs. C'est la cavité la plus importante du Chablais par sa taille et sa profondeur.

Découverte en 1983, elle est toujours en cours d'exploration. Depuis l'entrée, le voyageur souterrain descend dans une succession de grands puits, jusqu'à la cote de - 300 m, puis il emprunte une grande galerie en pente douce où l'exploration devient difficile, technique et physique. Enfin, un passage étroit ("l'étroiture de l'initié") permet d'accéder à un puits qui semblait, jusqu'en 2011, être le terminus de cette exploration (- 560 m). Toutefois, un puits parallèle a été découvert récemment. Les spéléologues espèrent en percer les mystères et ainsi faire de La "Tanne ê Chaw" la digne petite sœur des Gouffre Mirolda (1733 m) et Jean-Bernard (1602 m) à Samoëns qui présentent les plus grandes profondeurs de France.



Puits entre -150 et -200m
© Thomas Philippe



Sommaire des textes et des sites

1	Jean-Jacques Rousseau	La Nouvelle Héloïse	1761	Meillerie	pages 6 et 7
2	Voltaire	Les Singularités de la Nature – Mélanges	1768-1769	Féternes	Pages 8 et 9
3	Jean-François Albanis Beaumont	Description des Alpes grecques et cotiennes	1806	Châtel	Pages 10 et 11
4	Rodolphe Töpffer	Voyage en zigzag	1836	Thonon	Pages 12 et 13
5	Alphonse de Lamartine	Ressouvenir du Lac Léman	1842	Nernier	Pages 14 et 15
6	Victor Hugo	Le Rhin – Lettre trente-neuvième	1842	Le Léman	Pages 16 et 17
7	Théophile Gautier	Voyages en Italie	1852	Douvaine	Pages 18 et 19
8	Marcel Proust	Lettre à Constantin de Brancovan	1899	Evian	Pages 20 et 21
9	Léandre Vaillat	La Savoie, l'âme - les paysages	1922	La Dranse	Pages 22 et 23
10	Henry Bordeaux	Le Chablais	1930	Le Chablais	Pages 24 et 25
11	Jean Cocteau	La difficulté d'être	1947	Morzine	Pages 26 et 27
12	Freddy Touanen	L'Beurri : le voleur de beurre "Les mystères de la montagne"	2000	Niffion (Bellevaux)	Pages 28 et 29
13	Sylvie Maxit	L'Or du Mont de Grange – Contes et légendes en Vallée d'Abondance	2005	Le Mont de Grange (Vallée d'Abondance)	Pages 30 et 31
14	Maxime Chattam	Les arcanes du chaos	2006	Les Gorges du Pont du Diable (La Vernaz)	Pages 32 et 33
15	Eric Taberlet	Ave Maria	2008	Morzine	Pages 34 et 35
16	Valère Novarina	La loterie Pierrot	2009	La Dent d'Oche (Bernex)	Pages 36 et 37



Barque à voiles latines © Antoine Berger



Merci à nos partenaires



Merci à nos financeurs



Ce livret, issu de la collection des ouvrages du Geopark Chablais, vous fera découvrir la richesse littéraire, poétique et géologique du Chablais.

Inspirés par la nature exceptionnelle du territoire, de nombreux auteurs y ont séjourné et livré des œuvres narrant des sites et des lieux magnifiques.

Dans cet ouvrage, nous avons pour volonté de mettre en perspective la vision littéraire et la description géologique des sites évoqués.

Les textes sont présentés dans l'ordre chronologique d'édition. Vous traverserez le temps en côtoyant le siècle des Lumières, l'époque romantique des années 1800, ou encore la Belle Époque du début du XX^{ème} siècle pour parvenir à l'an 2000 et aux écrits plus contemporains.

Je vous souhaite un agréable voyage à travers le territoire, l'histoire, la poésie et la géologie.

Jean-Pierre Fillion
Président du SIAC